

## PhiloCité – Rapport d’activités qualitatif 2020 – Table des matières

1	Objectifs initiaux – Les grandes lignes du plan quadriennal 2017-2020.....	2
2	Activités menées en 2020.....	3
2.1	Axe 1 – Animations.....	4
2.1.1	Dans la poche de Lili Jim.....	4
i)	Action exemplative.....	4
ii)	Indicateurs de la réalisation des finalités et objectifs.....	5
2.1.2	La <i>disputatio</i> .....	5
i)	Action exemplative.....	5
ii)	Indicateurs de réalisation des finalités et objectifs.....	6
2.1.3	Projet de correspondance sonore.....	6
i)	Action exemplative.....	6
ii)	Indicateurs de réalisation des finalités et objectifs.....	7
2.1.4	Consultation dans le cadre du PADE 20-24 – Ateliers en SSM.....	8
i)	Action exemplative.....	8
ii)	Indicateurs de réalisation des finalités et objectifs.....	9
2.2	Axe 2 - Formations.....	9
2.2.1	Formation à la réfutation socratique.....	9
i)	Action exemplative.....	9
ii)	Indicateurs de la réalisation des finalités et objectifs.....	10
2.2.2	Formation d’animateurs en écoles de devoirs.....	10
i)	Action exemplative.....	10
ii)	Indicateurs.....	11
2.2.3	Workshop « philo-art ».....	12
i)	Action exemplative.....	12
ii)	Indicateurs de la réalisation des objectifs.....	13
2.2.4	Formation philosophique à la lecture.....	13
i)	Action exemplative.....	14
ii)	Indicateurs de la réalisation des finalité et objectifs.....	14
2.3	Axe 3 – Recherches.....	15
2.3.1	Projet philo-art-sciences.....	15
i)	Action exemplative.....	15
ii)	Indicateurs.....	17
2.3.2	Travail d’écriture : <i>Donner une voix aux lumières de l’invisible</i> .....	17
i)	Action exemplative.....	17
ii)	Indicateurs.....	18
2.3.3	La statue de Condillac, capsule vidéo.....	18
i)	Action exemplative.....	18
ii)	Indicateurs.....	19
2.3.4	Collection « Pratiques philosophiques », Éditions Vrin, Paris.....	19
i)	Action exemplative.....	20
ii)	Indicateurs.....	21
3	Moyens développés pour atteindre les objectifs.....	21
3.1	Moyens méthodologiques.....	21
3.2	Moyens d’action.....	22
3.3	Moyens matériels.....	23
4	Évaluation et participation des jeunes.....	24
4.1	L’évaluation et la participation dans les ateliers.....	25
4.2	L’évaluation et la participation dans les formations.....	26
4.3	L’évaluation et la participation dans la réalisation d’outils pédagogiques.....	26
4.4	L’assemblée générale et l’organe d’administration.....	27
4.5	Les séminaires internes et la mise au vert.....	27

## 1 OBJECTIFS INITIAUX – LES GRANDES LIGNES DU PLAN QUADRIENNAL 2017-2020

L’objet social de PhiloCité est de sensibiliser et d’interpeller largement la société par des activités (ateliers et formations) et des analyses visant à promouvoir les compétences philosophiques (réflexion, argumentation...) auprès d’un large public, notamment via la réalisation d’articles et d’outils pédagogiques, de documentaires, de conférences et de tables-rondes. Nous cherchons également à favoriser les échanges et les collaborations entre praticiens de la philosophie belges et étrangers.

Notre principale activité reste cependant l’animation de discussions philosophiques auprès des jeunes. Quelles questions se posent-ils sur le monde et leur existence ? Comment peuvent-ils en discuter ensemble ? Comment peuvent-ils enrichir cet avis en sortant d’une vision soit superficielle de la discussion, soit antagoniste (nous ne discuterions qu’avec ceux avec lesquels nous sommes d’accord) ?

Considérant que la philosophie, son histoire, ses méthodes et ses outils, est un vecteur d’émancipation, PhiloCité se donne pour objectif de toucher *tous* les publics, et donc particulièrement un public qui spontanément ne s’intéresserait pas à la philosophie. Nous insisterons sur cet objectif fondamental dans la section « Moyens » du présent rapport d’évaluation : l’enjeu est effectivement de savoir comment conduire à la philosophie ceux pour qui le mot rime avec ennui et inutile complexité. Nous y reviendrons également dans le deuxième volet du dossier (Conditions particulières), lorsqu’il sera question du public.

Huit objectifs généraux et treize objectifs spécifiques structuraient le plan quadriennal 2017-2020 qui tous poursuivent les finalités du Décret OJ. Nous les rappelons ici.

<b>Finalités</b> (cf. Décret OJ)	
F1	Un regard réflexif et critique (Décret OJ du 26 mars 2009, art 4, 1°)
F2	L’égalité et l’équité (Décret OJ du 26 mars 2009, art 4, 2°)
F3	Les échanges dans la diversité (Décret OJ du 26 mars 2009, art 4, 3°)
F4	La démocratie culturelle : élaborer, échanger, agir à partir des réalités vécues par les jeunes (Décret OJ du 26 mars 2009, art 4, 4°)
F5	Des espaces philosophiques accessibles à tous (Décret OJ du 26 mars 2009, art 4, 5°)
F6	L’émancipation (Décret OJ du 26 mars 2009, art 4, 5°)
F7	L’expérimentation (Décret OJ du 26 mars 2009, art 4, 5°)
F8	L’expression : prendre place dans la société (Décret OJ du 26 mars 2009, art 4, 5°)
F9	La participation des jeunes (Décret OJ du 26 mars 2009, art 4, 6°)
<b>Objectifs généraux</b> (cf. Plan quadriennal PhiloCité 2017-2020)	
OG1	Maintenir la qualité de nos activités
OG2	Évaluer les effets de nos activités
OG3	Diversifier les publics
OG4	Diversifier les méthodes
OG5	Diffusion publique et promotion de la philosophie
OG6	Renforcer les liens entre philosophie académique et philosophie pratique
OG7	Développer le rayonnement international de PhiloCité
OG8	Stabiliser les emplois dans une équipe dynamique
<b>Objectifs spécifiques</b>	
OS1	Pratiquer la philosophie avec des publics dits « fragiles » ou « défavorisés »

OS2	Diversifier les formes d’expression et développer le plaisir de penser, de créer et d’agir ensemble
OS3	Privilégier les cycles longs pour viser des transformations profondes
OS4	Produire des outils pédagogiques
OS5	Alimenter notre pratique (auto-formation et formateurs extérieurs)
OS6	Former les animateurs et les enseignants
OS7	Produire de nouveaux modules de formation
OS8	Répondre à la demande de la société et à l’évolution de nos recherches
OS9	Recherche-action (pour une recherche pratique en philosophie)
OS10	Publier nos recherches, participer à des colloques internationaux, s’inscrire et construire un réseau international de praticiens
OS11	Encadrer et soutenir des groupes en recherche
OS12	Éclairer les questions des groupes à l’aide de synthèses-diagnostics
OS13	Renforcer l’esprit commun interne à l’équipe

Les rapports d’activités ont tendance à saucissonner les objectifs et les activités comme s’ils pouvaient être conçus indépendamment les uns des autres. Rappelons le fonctionnement qui fait la force et la cohérence du projet de PhiloCité : du travail de recherche et d’élaboration d’outils d’animation à leur mise à disposition publique, il y a tout un parcours d’expérimentations en animation et en formation. Ce parcours intègre également la rédaction d’articles et la communication des résultats de notre travail au sein du réseau international de praticiens et didacticiens de la philosophie. Chaque phase de travail (recherche, animation, formation, production d’outils pédagogiques, publication et communication des résultats – ou, pour reprendre nos quatre axes majeurs : l’animation, la formation, la recherche et l’expertise) alimente l’autre dans une boucle permanente où la part de l’évaluation et de la participation des jeunes est déterminante (cf. *infra* sur l’évaluation).

## 2 ACTIVITÉS MENÉES EN 2020

L’année 2020 fut, comme pour tout le monde, d’une grande difficulté : annulations et reports ont rythmé l’année. Un temps considérable fut consacré à réorganiser les agendas, parfois inutilement puisque les mesures restrictives se renouvelaient sans cesse. Les formations commandées ont été presque toutes annulées, sans aucune compensation : cela a généré une perte de recettes d’exploitation de l’ordre de 35000€. Malgré cela, le volume d’activités dépasse toujours largement (22 fois) le volume requis par le niveau de financement actuel (indice 1, classe 3<sup>1</sup>). Nous continuons d’utiliser notre ancien mode de calcul de volume d’activités, afin de pouvoir comparer l’évolution d’année en année et de valoriser les activités qui, dans une version plus restrictive, passeraient inaperçues. Nous reprenons ici axe par axe quelques activités exemplatives qui se sont déroulées en 2020. D’autres activités importantes déjà exposées par le passé<sup>2</sup> restent bien entendu d’actualités : le blog « Dans la Caverne. Un repaire pour la pratique philosophique », l’émission de radio « La Brigade d’intervention philosophique », les séminaires de recherches en pratique philosophique, la participation à la Chaire UNESCO en philosophie pour enfants...

Les activités sélectionnées ici permettent de montrer par l’exemple comment PhiloCité poursuit les objectifs tels qu’ils ont été définis dans le plan 2017-2020. Pour une vision exhaustive des activités 2020, veuillez consulter le rapport quantitatif complet fourni en annexe. Insistons également sur le fait

1 En janvier 2021, nous sommes passés à la classe 4, malgré une demande de longue date de passer en classe 5.  
2 Voir les rapports d’activités qualitatifs des années précédentes.

que le découpage par axe et par objectif ne doit pas faire perdre de vue l’intrication complexe mais coordonnée de toutes les activités.

## 2.1 Axe 1 – Animations

	Finalité	Objectif général	Objectif spécifique	Moyens
1	F9 : La participation des jeunes	OG3 : Diversifier les publics	OS2 : Diversifier les formes d’expression et développer le plaisir de penser, de créer et d’agir ensemble	Dans la poche de Lili Jim
2	F7 : L’expérimentation	OG6 : Renforcer les liens entre philosophie académique et philosophie pratique	OS5 : Alimenter notre pratique (auto-formation et formateurs extérieurs)	La <i>disputatio</i>
3	F3 : Les échanges dans la diversité	OG4 : Diversifier les méthodes	OS1 : Pratiquer la philosophie avec des publics dits « fragiles »	Correspondance sonore
4	F5 : Des espaces philosophiques accessibles à tous	OG3 : Diversifier les publics	OS1 : Pratiquer la philosophie avec des publics dits « fragiles »	Consultation des jeunes – Ateliers en Service de santé mentale (SSM)

### 2.1.1 Dans la poche de Lili Jim

Nous insistons sur ce point depuis de nombreuses années : les jeunes participent à la vie de l’association, à tous les échelons du travail, depuis la participation aux ateliers, lesquels ne fonctionnent que par la participation active des jeunes qui y apportent leurs questions, leurs idées et leurs critiques, jusqu’aux organes décisionnels, en passant par les séminaires de recherches.

Parmi les positions privilégiées que les jeunes tiennent dans l’association, les bénévoles tiennent une place centrale et cette année a amorcé un type de partenariat que nous souhaitons renforcer. Depuis plusieurs années, forte de sa reconnaissance institutionnelle, PhiloCité est sollicitée pour accueillir des stagiaires de tout type de formations (insertion socioprofessionnelle, écoles supérieures, universités...). L’intérêt initial des jeunes qui frappent à notre porte se commue au terme du stage en une participation durable au développement des activités.

#### i) Action exemplative

À la suite du stage effectué chez nous pendant lequel elle s’est formée à nos méthodes et a observé nos animations, Jeanne Buffet, jeune de 18 ans en insertion socioprofessionnelle, a commencé à envoyer des textes à l’équipe, à nous relayer des textes qu’elle diffusait dans son propre réseau. Cette envie lui est venue à la suite de son expérience à PhiloCité ; ce fut sa manière de s’approprier le travail philosophique auquel elle s’est formée au contact de l’association.

Pour soutenir son initiative, nous lui avons proposé de lui donner une audience plus large et de l’accompagner dans l’écriture de ses textes. L’objectif poursuivi ici est de relayer la parole spontanée des jeunes, en se mettant à leur service dans une forme d’accompagnement qui les laisse pleinement à la manœuvre dans ce qu’ils veulent développer. Cela montre comment nous travaillons avec les jeunes et comment on relaye leur parole pour lui donner une dimension publique.

L’accompagnement est intéressant parce qu’il porte, d’une part, sur une dimension proprement philosophique augmentée d’une dimension poétique propre. Cela montre comment Jeanne a compris un type de travail philosophique essentiel à nos yeux, qui consiste à déplacer le regard et provoquer

une autre expérience du monde : comment regarder une exposition autrement, comment regarder par la fenêtre, comment s'adresser aux autres, etc., en modifiant les conditions du regard. D'autre part, l'accompagnement se fait dans une dimension plus esthétique. Son intérêt pour l'image et la pratique de la photographie la conduit à articuler et mettre à l'exercice des mots et des images d'une manière toute particulière.

C'est ainsi qu'est née *Dans la poche de Lili Jim*, une rubrique régulière publiée sur notre site et notre page Facebook et diffusée via notre lettre d'information. Jeanne réalise une proposition déjà aboutie, qui est ensuite soumise à la discussion avec l'équipe. Nous ne visons pas la production d'un monologue ; il s'agit de développer des exercices interactifs, où sont pensés l'adresse aux lecteurs et la possibilité pour eux de s'en emparer.

#### ii ) Indicateurs de la réalisation des finalités et objectifs

Malgré le fait qu'elle étudie pour passer les épreuves du jury central de la FWB, les perspectives de partenariat continuent de se développer : l'année 2021 voit le projet s'étendre à notre émission de radio *La Brigade d'intervention philosophique*. C'est un indicateur.

Des abonnés à notre lettre d'information ont pris contact pour manifester leur intérêt. C'en est un autre.

Par ailleurs, la rubrique a permis d'établir des liens avec d'autres jeunes et de les amener à la pratique philosophique, ce qui a conduit certaines d'entre elles, cette année, à animer des ateliers par eux-mêmes, dans leurs propres cercles et de manière autonome.

#### 2.1.2 La *disputatio*

Nous travaillons dans une boucle qui va des animations vers la recherche en passant par la formation, ou bien en sens inverse : de ce qui est d'abord élaboré en lisant ou entre nous, puis testé avec les jeunes, avant de terminer dans une proposition de nouvelle formation.

Nous cherchons de cette façon à enrichir nos pratiques en allant puiser dans les riches coffres de la tradition d'enseignement, des pratiques philosophiques ou d'autres champs de savoir, pour nous dépayser dans l'expérimentation d'un dispositif venu d'un autre temps (en recourant à l'histoire) ou d'une autre société (en puisant dans l'anthropologie).

Nouant ainsi recherche et expérimentation, nous pourrions au bout du compte proposer une formation nouvelle et originale aux enseignants qui sont eux aussi soucieux de diversifier leurs outils et pratiques au bénéfice des jeunes avec lesquels ils travaillent.

#### i ) Action exemplative

La *disputatio* est un exemple de ce fonctionnement : elle a d'abord fait l'objet d'un travail de recherche mené en partenariat avec Odile Gilon, professeure de philosophie médiévale à l'ULB, sur cette méthode d'enseignement originale et participative utilisée dans toutes les facultés à partir du XIII<sup>e</sup> siècle. Il ne s'agissait pas seulement pour nous de comprendre le type de méthode d'apprentissage, mais aussi de l'éprouver dans un dispositif donnant à chacun un rôle, en ayant clarifié les procédures et règles qui présidaient à sa mise en œuvre concrète. La *disputatio* conférait ainsi aux élèves un rôle actif non seulement dans l'enseignement du maître, mais aussi dans sa recherche du maître. Les pédagogies actives n'ont pas fait mieux, peut-être même n'ont-elles pas été aussi loin dans la participation des élèves à l'élaboration même de la doctrine des maîtres. La *disputatio* a également l'avantage de cultiver le lien entre, d'une part, la culture philosophique, la connaissance de textes de grands philosophes et,

d’autre part, le débat oral, parfois houleux, comme l’indique son nom. Il s’agit là d’un enjeu important pour les cours de philosophie et citoyenneté (comment assimiler suffisamment les textes pour en faire des armes dans une dispute orale ?) que ne rencontre aucune des méthodes courantes de discussion philosophique. La *disputatio* nous apparaît ainsi comme une « nouvelle » méthode à part entière dans l’univers des « Nouvelles Pratiques Philosophiques », inspirée d’anciennes pratiques réactualisées par nos soins dans un jeu de rôles.

Au temps des recherches pour comprendre son fonctionnement académique au Moyen Âge, a succédé celui de la mise en commun et de l’expérimentation du jeu de rôle, lors d’une journée d’études organisée à l’Université de Liège sur les modes traditionnels d’oralité (*disputatio* médiévale, débat tibétain, palabre africaine) fin 2019. Nous avons ensuite testé ce dispositif à l’école européenne de Laeken dans les journées philosophiques de mai 2020 (PhiloDays), organisées par les élèves eux-mêmes.

## ii ) Indicateurs de réalisation des finalités et objectifs

Cette expérience a permis, grâce aux retours des élèves, des réajustements et modifications portant sur les cartes de procédure, de rôles et de citations du jeu. Les enseignants étaient absents de ces ateliers, mais les élèves leur ont ensuite fait part de leur enthousiasme. C’est donc à la demande des enseignants de cette école où le dispositif avait été testé que notre premier module de formation a été organisé en 2021 dans la même école. C’est un indicateur fort que, non seulement, un renforcement des liens entre philosophie académique et philosophie pratique a eu lieu, mais surtout qu’il aura permis de stimuler les jeunes participants aux ateliers et, par la suite, les adultes qui les encadrent.

### 2.1.3 Projet de correspondance sonore

Depuis septembre 2019, PhiloCité a développé un projet de partenariat privilégié soutenu par la Cellule Culture-Enseignement sur trois années avec différentes institutions scolaires un peu partout en Wallonie et à Bruxelles. Avec elles, nous avons décidé d’interroger nos façons d’habiter, ici et maintenant, ailleurs et à d’autres époques, chez les humains et les non humains. Les cycles longs avec nos partenaires permettaient de varier les approches sur le thème « Vous êtes ici ».

En 10 à 15 séances, nous avons proposé de problématiser le rapport entre le chez-soi – l’intime – et le monde. Ainsi avons-nous interrogé l’abri (et son manque), la maison, le refuge, les territoires (« chez soi » « chez eux » et « chez nous ») des humains et non humains. L’espace et la place que nous y occupons ont été étudiés graphiquement et philosophiquement : *Comment dessiner depuis différents points de vue ? Comment incarner d’autres points de vue ? Comment les rencontrer ?*

Le projet présenté ici, d’une correspondance sonore entre des enfants de 8 à 10 ans et des adultes primo-arrivants, est un projet parallèle, une extension du projet de base soutenu par la Cellule Culture-Enseignement, en partenariat avec l’association du Monde des Possibles avec laquelle nous avons l’habitude de travailler par ailleurs.

## i ) Action exemplative

PhiloCité travaille avec les enfants de l’école des Érables en cycles longs, depuis de nombreuses années. Cette école, à pédagogie active et bénéficiaire de discriminations positives, est toujours demandeuse d’ouverture sur le monde. C’est donc naturellement que PhiloCité a proposé de croiser ses pratiques et ses publics en collaboration avec cette école.



Ce projet s’est réalisé durant 8 ateliers de 2 périodes pendant 10 semaines, au sein du partenariat privilégié, entre une classe de 19 enfants de 3<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> primaire de l’école des Érables et 15 adultes primo-arrivants de l’asbl *Le Monde des possibles*. Profitant d’un travail engagé l’année précédente par l’enseignante des enfants avec la Croix Rouge, nous avons organisé des échanges écrits et sonores réguliers entre enfants et adultes.

Au tout début, les deux publics ne se connaissaient pas. Ils avaient en commun de participer à des ateliers philo, mais ni leur âge, ni leurs conditions apparentes d’existence ne semblaient les réunir. Pourtant, nous savions que ces deux groupes aimaient beaucoup parler, réfléchir et étaient curieux de partager leurs réflexions avec d’autres. Aussi avons-nous naturellement proposé une rencontre sur un thème que les adultes connaissaient bien : les migrations, parce que tous ont vécu la migration sous des formes diverses. Ainsi, ces parcours de vie d’enfants et d’adultes se sont racontés d’abord, par l’échange sonore sans se voir. Puis, lors d’un atelier commun à l’association *Le Monde des possibles*, une rencontre en chair et en os eut lieu le 4/3/2020.

Cette rencontre s’est prolongée virtuellement durant le confinement, plusieurs enfants ayant répondu à un exercice d’écriture/dessin à partir d’un texte de Georges Perec, *Tentative d’épuisement d’un lieu parisien*, dont les productions furent envoyées au *Monde des possibles*, et vice et versa.

## ii ) Indicateurs de réalisation des finalités et objectifs

1. Les dispositifs de discussion mis en place lors des ateliers philosophiques, que ce soit avec des enfants ou des adultes primo-arrivants, sont les mêmes. Il s’agit de dispositifs coopératifs et participatifs. Ce sont donc des valeurs et des comportements fondamentaux de la vie collective et de la citoyenneté auxquels nous nous exerçons lors des ateliers. Cela ne va jamais de soi. Pour les jeunes enfants, un effort constant est nécessaire pour se décentrer et écouter d’autres réflexions que la leur. Quant aux apprenants adultes primo-arrivants, c’est un autre problème qu’ils rencontrent : ils sont étonnés de devoir participer si activement à la construction de leurs apprentissages. En effet dans un grand nombre de leur pays d’origine, l’enseignement est transmissif. Il leur est peu demandé de prendre leur part dans l’élaboration de la réflexion qui leur est soumise. Les étudiants sont ainsi habitués à être passifs et à répondre précisément à ce qui est attendu d’eux.

Or, les cours de français et de formation à l’intégration citoyenne sont proposés en Belgique sur le modèle de la construction participative et coopérative. Soutenant ce modèle, les ateliers philo occupent une place de choix : la réflexion s’élabore petit à petit avec la force du groupe et un rapport exigeant à ses propres idées. Cet effort de réfléchir par soi-même et avec l’aide du groupe est toujours remarqué par les participants à la fin de nos ateliers philo. Une fois cette nouvelle habitude prise, les participants expriment une joie sincère à pouvoir communiquer leur identité et à la partager avec d’autres dans le respect (absence de jugement normatif). Leur conception de la démocratie est rendue effective avec le processus de coconstruction de l’apprentissage de la langue française et d’une réflexion exprimée en français.

2. La réflexion menée en ateliers philo dans les groupes d’enfants et d’adultes s’ancre initialement dans un même support (le très bel album de Marion Dionnet et Luc Baba, *Mon ami Paco*). Elle a porté de jolis fruits. Le sujet complexe des migrations, généralement ramené à son aspect critique (« la crise migratoire »,…), a été abordé ici à partir de parcours de vies singuliers. Se raconter de la sorte c’est forcément déborder toute forme d’étiquetage. Les enfants, comme toujours, posaient des questions, sans gêne, ni tabou. Les adultes, surpris par la profondeur

réflexive des interrogations enfantines, répondaient, de leurs points de vue, et les questionnaient à leur tour... Cette rencontre a donné lieu à un carnet de correspondances, édité dans le cadre de l’exposition de fin de cycle.

3. Pour rendre compte de cette très belle rencontre, nous avons produit deux capsules audio et deux fiches pédagogiques mises en ligne sur le site de l’exposition virtuelle [vousetesici.philocite.eu](http://vousetesici.philocite.eu).

#### 2.1.4 Consultation dans le cadre du PADE 20-24 – Ateliers en SSM

La Fédération Wallonie-Bruxelles a engagé un plan d’actions relatif aux droits de l’enfant. Il nous fut demandé, en tant qu’organisation de jeunesse, de contribuer à alimenter la réalisation de ce plan via nos contacts avec les jeunes.

Il nous a semblé opportun de proposer aux jeunes résidant dans un service hospitalier pour des jeunes (13 à 18 ans) avec une problématique psychiatrique et qui ont commis un fait qualifié infraction par la justice. Il s’agissait de leur offrir la possibilité de faire entendre leur voix sur les questions posées par la FWB dans le cadre du nouveau « Plan d’actions droits de l’enfant ». Il est en effet important que des voix différentes soient entendues, en particulier celles de jeunes particulièrement touchés par les difficultés que la Convention des droits de l’enfant entend affronter<sup>3</sup>. À ce titre, on peut considérer que les jeunes résidant dans ce service détiennent une expertise précieuse.

Un cycle d’ateliers de discussion philosophique fut organisé, afin de dégager quelques réflexions élaborées collectivement à partir des singularités et des vécus de chacun qui furent mis en débat contradictoire. Les réflexions et propositions qui en ont résulté furent ensuite livrées au Service de la Jeunesse afin que cela soit intégré dans l’élaboration du plan d’actions. Malheureusement, le document envoyé à [cellule.enfance@gov.cfwb.be](mailto:cellule.enfance@gov.cfwb.be) le 14/09/20 est resté lettre morte. Les jeunes sont souvent assez méfiants quant à ce genre de sollicitation de leur parole. Force est de constater qu’ils ont raison : ils ont accepté de parler, certes, mais les commanditaires de la consultation ont-ils seulement consulté leurs paroles ? Rien ne l’indique, puisque nous n’avons même pas reçu d’accusé de réception.

##### i) Action exemplative

Parce que nous pensons que la philosophie peut être un vecteur d’émancipation, PhiloCité s’est donné pour mission de faire de la philosophie avec tous les publics, y compris ceux qui sont les moins familiers à ce type d’exercice. Les jeunes résidant dans ce service de santé mentale présentent des conditions *a priori* peu propices à la pratique philosophique : dans certains cas, obtenir leur simple présence est un travail en soi. Il faut donc tenir l’objectif, au plus près de ce qui se joue dans l’atelier, et ne pas reconduire l’exclusion dont ces jeunes sont déjà victimes et que, pour une part du moins, ils ont eux-mêmes intériorisée. Entrer dans un échange dialogué n’est pas aisé. Il faut dénouer les nœuds qui leur font dire qu’ils n’ont rien à dire, leur redonner l’intérêt pour la pensée et la parole qui l’exprime, montrer que celle-ci trouve un écho chez les autres qui permet à la pensée de s’étouffer et s’approfondir.

Ces difficultés viennent de ce que bon nombre d’institutions par lesquelles ils sont passés, y compris leurs familles parfois, ont souvent, selon leurs dires, fait la preuve d’une incapacité à les écouter. Le service où nous sommes intervenus, au contraire, leur offre un cadre attentif et soutenant. La cohérence entre la démarche de PhiloCité et le projet du service Cyprès est un élément majeur de l’intérêt à poursuivre ce projet.

3 Pour plus de détails, voir le rapport envoyé le 14/09/20 à [cellule.enfance@gov.cfwb.be](mailto:cellule.enfance@gov.cfwb.be).



## ii) Indicateurs de réalisation des finalités et objectifs

La brièveté de l’intervention ne permet pas de tirer des conclusions importantes. Néanmoins, certains petits constats sont encourageants. Par exemple, l’une des jeunes, très réticente au départ, s’est petit à petit installée dans l’exercice et sa parole s’est libérée progressivement, d’une manière très visible. Les autres sont revenus volontiers d’une fois à l’autre, ce qui, au dire de l’équipe, est un signal d’intérêt important. (Il est en effet difficile de maintenir la participation des jeunes aux activités proposées.)

Nous avons fait offre de services auprès des jeunes et auprès de l’équipe pour poursuivre ce type d’ateliers. L’utilité de les poursuivre se manifeste dans cette dernière parole d’un adolescent qui répondait à la question finale de savoir s’ils trouvaient ce genre de discussion intéressante : « Oui, c’est utile, parce que nous voyons des choses que les adultes ne voient pas. »

## 2.2 Axe 2 - Formations

	Finalité	Objectif général	Objectif spécifique	Moyens
1	F6 : L’émancipation	OG1 : Maintenir la qualité de nos activités	OS4 : Produire des outils pédagogiques	Formation à la réfutation socratique
2	F3 : Les échanges dans la diversité	OG3 : Diversifier les publics	OS1 : Pratiquer la philosophie avec des publics dits « fragiles »	Formation d’animateurs en écoles de devoirs
2	F4 : La démocratie culturelle	OG4 : Diversifier les méthodes	OS5 : Alimenter notre pratique (auto-formation et formateurs extérieurs)	Workshop « philo-art »
4	F7 : L’expérimentation	OG4 : Diversifier les méthodes	OS7 : Produire de nouveaux modules de formation	Formation philosophique à la lecture

### 2.2.1 Formation à la réfutation socratique

Nous formons depuis un certain nombre d’années à quatre méthodes d’animation de discussion philosophique : la Discussion à Visée Démocratique et Philosophique (DVDP) de M. Tozzi, la Communauté de Recherches Philosophiques (CRP) de M. Lipman, l’Atelier de Réflexion sur la Condition Humaine (ARCH) d’AGAS-Lévine et la maïeutique socratique pratiquée par Oscar Brenifier. Il s’agit pour nous à la fois d’évoluer dans le regard théorique et la façon de pratiquer ces méthodes « ancestrales » et de passer un cap dans la création en proposant nos propres méthodes et dispositifs, parfois inspirés de la tradition philosophique (comme la *disputatio* médiévale). À la suite d’un travail théorique et pratique, nous avons requalifié la maïeutique socratique en « réfutation socratique<sup>4</sup> ».

#### i) Action exemplative

La réfutation socratique est l’une des méthodes que nous pratiquons depuis nos débuts et l’une des quatre méthodes auxquelles nous formons toujours conjointement les animateurs ou enseignants. Nous avons décidé cette année d’organiser un modèle de formation lui étant spécifiquement dévolu dans la mesure où nous souhaitons nous démarquer sur quelques points essentiels des praticiens qui l’ont remise au goût du jour et qui servent souvent de modèles aux novices. Dans une formation mettant en jeu quatre méthodes, nous n’avons pas l’occasion de clarifier ces différences. Cette option reposait d’abord sur la clarification des éléments de rupture entre nos pratiques de la réfutation socratique à PhiloCité et celles de la maïeutique pratiquée par les membres de l’Institut des Pratiques

4 Cf. PhiloCité, *Philosopher par le dialogue. Quatre méthodes d’animation*, Ed. Vrin, Paris, 2020.

Philosophiques (IPP), en particulier Oscar Brenifier. L’élément le plus important à nos yeux, c’est l’incarnation réelle d’une posture de maître ignorant, là où Brenifier apparaît prioritairement comme un maître dominateur qui utilise le questionnement pour démonter « l’adversaire », basculant régulièrement dans l’usage sophistiqué de la méthode socratique. Interroger, ce n’est pas dominer. La différence est capitale : c’est du fond de l’ignorance pleinement vécue qu’on peut légitimement interroger les autres sur ce qu’ils pensent. Il est évidemment difficile de former ces animateurs à une telle posture, et c’était là l’enjeu principal de ce nouveau module. Cela nous a conduit à l’utilisation d’une sorte de méthode sœur, très proche de la réfutation, que nous appelons du nom de son personnage principal : le « philonaute ». Venu d’une autre planète, le philonaute est radicalement ignorant du sens de certains termes très évidents pour les humains comme du sens de certains gestes, mimiques ou rires. Il peut donc *tout* questionner, même les évidences les plus communes : plaisir assuré en animation, comme en formation...

Un deuxième aspect nous semble capital : combiner cette méthode de questionnement radical avec ce que Socrate appelle le « discours protreptique », c’est-à-dire combiner le questionnement qui conduit à voir qu’on ignore ce qu’on croit savoir avec l’encouragement à poursuivre l’enquête. Le protreptique est un genre philosophique important dans l’Antiquité parce qu’il prend en compte l’aspect affectif qui conditionne la réflexion. On ne peut en effet questionner et accepter les questions que sur base d’affects de plaisir et en percevant clairement les enjeux de lucidité et de développement de l’esprit critique. En juste équilibre avec la maïeutique (comme méthode d’accouchement, de « travail » au sens obstétrique des idées), il s’agissait donc de former les animateurs à cette sorte de tact nécessaire à maintenir la radicalité parfois décourageante du questionnement par des discours et des gestes d’animation « protreptiques ».

#### ii ) Indicateurs de la réalisation des finalités et objectifs

La formation a recueilli une évaluation très enthousiaste de la part des participants. D’une manière générale, les réflexions et les précisions que PhiloCité a développé à propose de la méthode socratique sont soulignées, lors de nos formations, pour leur qualité.

#### 2.2.2 Formation d’animateurs en écoles de devoirs

La plupart des participants aux formations de PhiloCité sont déjà peu ou prou inscrits dans un contexte professionnel propice à la pratique de la philosophie (enseignants, bibliothécaires...). Ils cherchent à acquérir de nouveaux outils pour leurs cours ou leurs ateliers avec des jeunes. C’est une démarche similaire qui a amené deux écoles de devoirs à faire appel à PhiloCité, mais dans un cadre et avec des objectifs qui leur étaient propres.

#### i ) Action exemplative

Conscients de la nécessité de s’outiller, des animateurs des écoles de devoirs *Les Sarments* et *Le Courant d’air* ont pris contact avec PhiloCité en janvier 2020. Outre le soutien scolaire des enfants, ces deux écoles de devoirs proposent aussi plus largement un accompagnement social et des activités dans le domaine de l’alphabétisation. Elles sont situées dans un quartier multiculturel de Liège (Bressoux, Droixhe) et tentent de sortir du cloisonnement communautaire les jeunes et les adultes issus de familles immigrées et les primo-arrivants qui découvrent la Belgique. Leurs objectifs sont d’accueillir, d’encadrer et d’accompagner les jeunes et les adultes à travers des activités d’intégration et d’insertion sociale, professionnelle et culturelle tout en leur offrant un lieu d’échange, de partage et de convivialité entre personnes et communauté.

Les animateurs de ces écoles de devoirs organisent régulièrement des débats dans leur groupe d'enfants. L'intervention de PhiloCité se situait dans ce cadre-là : outiller au débat. Généralement, et c'est déjà essentiel, le débat se résume pour les animateurs travaillant dans ces deux structures, à un espace de parole sur un thème prédéfini. Et il est vrai que les jeunes ont toujours beaucoup à dire sur les situations d'injustice, de violence qu'ils rencontrent. Les thèmes discutés qu'on nous propose d'exploiter sont d'ailleurs ceux-là : police, la violence, le harcèlement ou l'importance de l'école. Mais là où PhiloCité pouvait apporter une autre manière de faire c'était en formant aux méthodes de discussions philo. Ce n'est pas le thème qui fait la discussion. Sans travail de la réflexion, une discussion permet au mieux de libérer l'expression de la pensée, mais souvent elle ancre aussi les effets délétères d'un manque de réflexivité dans la pratique du débat, par exemples, la reconduction des clichés, l'adhésion sans examen aux idées les plus frappantes (sans être les mieux fondées rationnellement) ou encore la reprise des bonnes réponses attendues (souvent morales) aux questions qui se posent.

Parce qu'elle travaille la posture de l'animateur, qui doit se retenir de donner son avis et plus encore de moraliser, les méthodes de discussion philosophique auxquelles nous formons travaillant la réflexion. À partir de l'expression, nous cherchons à approfondir les pensées, en les argumentant, en jouant à donner une place à l'idée opposée, en variant les contextes de réflexion,... pour que les premières idées émises soient partagées et se transforment au contact des autres. Et qu'à la fin de l'atelier, nous puissions tous vérifier ce que la discussion a permis de changer dans nos façons de dire et de réfléchir nos idées.

Le cadre de notre intervention du 26 février 2020 était préétabli. Nous intervenions dans un projet où un artiste (bédéiste) devait s'emparer des idées des enfants et leur donner une visibilité lors d'un événement public (la fête du quartier). Mais comment faire pour que les idées reprises des enfants proviennent bien de leurs auteurs ? Comment être sûr qu'on ne se sert pas de la parole des jeunes en la traduisant, et ce faisant, en risquant de la trahir en exposant finalement ses propres réflexions d'adultes ?

C'était bien la raison de l'engagement de PhiloCité auprès de ces deux associations : permettre de représenter les idées des enfants au mieux, c'est-à-dire le plus justement possible.

## ii ) Indicateurs

Il s'agit de dispositifs coopératifs et participatifs. Ce sont donc des valeurs et des comportements fondamentaux de la vie collective et de la citoyenneté auxquels nous nous exerçons lors des ateliers.

La brève formation donnée aux animateurs sur ces différents dispositifs pour discuter philosophiquement a permis de leur faire vivre les vigilances nécessaires pour qu'une pensée collective ait lieu, avant qu'ils fassent eux-mêmes vivre cette expérience aux enfants.

Le projet d'animation avec les enfants devait avoir lieu directement après la formation. Malheureusement, le premier confinement a tout arrêté. Mais un an plus tard, les animateurs nous ont rappelé pour demander de les accompagner à une séance avec les enfants. Un cas d'école s'est présenté : l'atelier que l'animateur de l'école de devoir encadrait avec les enfants questionnait ce qu'on trouve dans la tête des enfants, si on avait la possibilité d'y accéder. Un très bel album jeunesse proposé lors de la formation de février leur avait servi de support pour penser leur activité : En temps de covid, que pensent les enfants ? Que mettent-ils dans leur tête ?

En discutant avec l'animateur, il est apparu nécessaire de lever les présupposés : mettent-ils des virus dans leurs têtes ? Il est clair que quand ils entendent des informations sur le covid, ils en pensent

quelque chose, mais est-ce vraiment ce qu’on leur dit de penser ? L’accompagnement de l’animateur était nécessaire pour être sûr que l’atelier pose de vraies questions et non poser des questions dont les réponses sont évidentes et qui ne font réfléchir personne (par exemple : « il faut se laver les mains », « c’est normal qu’on ne voit plus mamy »...). Bien sûr, l’atelier philo ne consistait pas à remettre en cause les normes sanitaires, mais à questionner leurs réels effets sur les enfants, en ne présupposant pas qu’ils n’en pensaient rien ou qu’ils pensaient conformément à ce qu’on leur disait.

### 2.2.3 Workshop « philo-art »

Au fondement de ce projet réside l’objectif de mettre les outils de la pratique philosophique au service d’une pratique artistique. À cette intuition première d’un intérêt réciproque de la pratique artistique pour la pratique philosophique s’ajoute le constat qu’il y a, dans les études artistiques, une place en creux pour la pratique philosophique. Car s’il y existe bien des tentatives pour proposer des manières collaboratives de fonctionner en atelier et de concevoir des projets artistiques collectifs, on constate qu’il manque des outils précis d’animation et de mise en commun.

D’une manière générale, ceci ne cesse de se confirmer : l’utilité de la pratique philosophique et de ses outils dans les volontés de créer des modes collaboratifs de travail, qu’ils soient d’ailleurs artistiques ou non, et de soutien aux processus de collaboration dans les échanges, lorsque, en groupe, on montre les uns aux autres ce qu’on fait, lorsque chacun parle de ce qu’il fait, etc. Nos outils offrent des modes d’intervention dans les processus créatifs qui permettent de les rendre plus profondément collectifs et plus profondément pensés, et par conséquent, même si cela semble paradoxal, plus précisément singularisés.

Au bout du compte, nous faisons le constat d’une belle cohérence entre les pratiques philosophiques, les pratiques artistiques et les pratiques scientifiques. Ce que nos principes et nos méthodes permettent de faire, c’est d’entrer et de faire entrer les participants dans les bottes d’un autre – d’un autre être humain, du praticien d’une autre discipline, du membre d’une autre communauté, etc. – par l’intermédiaire de leurs pratiques. Grâce à ce type de démarche, les partenaires et les participants se montrent très généreux. Les techniques de travail sont rendues explicites, ce qui produit une démythification du travail du philosophe, du scientifique, de l’artiste, qu’on ne voit trop souvent que par ses productions. C’est sans doute là aussi que réside le cœur de l’action de PhiloCité en matière de « développement d’une citoyenneté responsable, active, critique et solidaire chez les jeunes » (Décret OJ du 26 mars 2009, Art.4, 1°).

#### i) Action exemplative

Le *workshop* « philo-art » est la poursuite en mode formation – comme une conséquence naturelle – d’une expérience menée en 2018-2019 avec Sophie Vangor dans le cadre d’un projet réalisé à Bozar (cf. Rapport d’activité 2019). Ce fut la première expérience de type *workshop*. Au terme de ce cycle d’animations, les participants et l’artiste partenaire ont mis en évidence que la pratique philosophique n’était pas un simple ajout dans le processus, mais un véritable moteur de la création artistique. Les jeunes qui ont participé à ce projet ont témoigné à cette occasion que c’était la première fois qu’ils travaillaient réellement *ensemble*. Ils se sont rendu compte qu’ils se pensaient en termes identitaires, comme des personnes solitaires. Cette expérience a modifié leur regard sur leur pratique et sur leur identité, et a renforcé le caractère collectivement situé de leur travail. La formation *workshop* « philo-art » est issue de cela : un jeune participant au projet Bozar a ensuite manifesté auprès de nous son intérêt et nous a proposé de coorganiser une formation qui mettrait cela en jeu. On voit là de nouveau comment, à la suite d’un projet, des jeunes viennent nous trouver pour créer une nouvelle activité,

stimulés par ce que nous leur avons proposé et désireux d'utiliser l'association pour déployer leurs idées.

Cette formation est à l'intermédiaire du *workshop* et du séminaire de recherches : les participants sont à la manœuvre de la conception du projet jusqu'à l'exposition. On y découvre d'abord le travail d'un artiste invité, en se demandant ce qu'on va y chercher. Ensuite, des initiations et des exercices sont proposés, pour expérimenter, construire une recherche collective pour élaborer et finaliser un projet collectif dans un temps restreint. L'intérêt réside dans le partenariat qui se crée avec l'artiste invité : on prépare ensemble, on va voir ce qui dans sa pratique est réflexif mais n'est pas nommé tel quel (ce qui habituellement fait l'objet d'une simple transmission par imitation). On interroge d'abord sa pratique pour tirer les réflexions que l'artiste porte dans et par sa pratique. En d'autres termes, le groupe intéressé tire l'artiste de sa solitude (« Ah oui, c'est à ça que je réfléchis ! », se dit-il alors). À partir de là, on propose des exercices ciblés, parce que l'artiste s'est rendu compte que c'est à ça qu'il réfléchit. Ça oblige l'artiste à ouvrir toutes ses coulisses, dans lesquelles les participants au *workshop* sont invités à entrer et à s'emparer de ses astuces.

## ii ) Indicateurs de la réalisation des objectifs

Nous avons observé un effet manifeste : notre manière d'interagir avec les partenaires suscite chez eux une sorte de « désir didactique ». Comme nos formations et nos animations sont toujours entremêlées, l'expérience du *workshop* a également transformé certains de nos ateliers philo-art menés en école. Les rapports avec les artistes mis en contact avec les classes se sont développés autour de ce désir didactique qui les a poussés à questionner leur manière de se raconter et de penser leur travail. Malheureusement, les mesures sanitaires n'ont pas permis d'aller jusqu'au bout de la concrétisation des rencontres entre l'artiste et les enfants, notamment à cause de l'impossibilité de se rendre dans l'atelier de celui-là.

Le fait qu'il y ait une suite est un indicateur. La collaboration avec ce jeune artiste continue, indicateur d'une motivation à travailler ensemble. Il est lui-même entre-temps devenu enseignant et reste intéressé par cette pratique qu'il cherche à prolonger et à diffuser dans son travail avec ses classes.

Les enfants ont clairement manifesté leur intérêt à découvrir le travail d'un artiste, de s'intéresser à ses coulisses techniques et à ses coulisses de pensée et de s'emparer pratiquement de ses trucs et astuces.

### 2.2.4 Formation philosophique à la lecture

Que faire de ce que nous lisons ? Dans une société où la lecture est capturée par l'institution scolaire et ce qui en réchappe abandonné au loisir, nous ne disposons guère d'autres normes, pour faire usage de nos textes, que celles de l'instruction et du divertissement. Comment les animations en bibliothèques, ces rares espace-temps institutionnellement consacrés à la lecture pour elle-même, peuvent-elles éviter de cristalliser l'oscillation malheureuse entre les deux ?

La formation à l'animation de discussions philosophiques constitue un outil précieux pour permettre aux bibliothécaires de prolonger activement la lecture collective d'un ouvrage. En sens inverse, s'adresser au milieu des bibliothécaires invite le philosophe formateur à prêter attention au support de la discussion pour lui-même et à développer des outils spécifiquement dédiés à la lecture.

Aux méthodes de discussions viennent alors s'ajouter les outils du pragmatisme, de la théorie critique, de l'analyse du discours, de la sémiotique ou encore de l'auto-émancipation ouvrière, afin d'explorer



des modalités de lecture alternatives dont l’enjeu est moins d’allier le plaisir du divertissement au labeur de l’instruction que d’éprouver et de partager la joie active de l’émancipation.

#### i) Action exemplative

Une formation de trois journées a été donnée à un groupe de douze bibliothécaires, la plupart également animatrices.

Les participantes ont été formées par la pratique à un socle de quatre méthodes d’animation de discussions philosophiques : la Communauté de Recherche Philosophique de M. Lipman, la Discussion à Visée Démocratique et Philosophique de M. Tozzi, l’Atelier de Réflexion sur la Condition Humaine de J. Lévine et la maïeutique socratique d’O. Brénifier. Les deux premières méthodes de discussion ont été expérimentées à partir de supports tirés de la littérature jeunesse et choisis par les participantes. Les deux autres ont été travaillées dans une optique d’appropriation des techniques d’éveil du questionnement et de libération de la parole et de l’écoute, en particulier chez les enfants, public-cible commun à la majorité des professionnelles participant à la formation. Sur cette base, certaines compétences-clés ont en plus fait l’objet d’exercices spécifiques (reformuler et synthétiser la parole d’autrui).

Outre cette articulation des quatre méthodes de discussion philosophique au support et au public-cible de l’animation en bibliothèque, la lecture et ses enjeux ont spécifiquement fait l’objet d’un questionnement théorique et de propositions pratiques. Ceux-ci visaient d’une part à interroger les participantes sur leurs propres conceptions et habitudes de lectrices et de bibliothécaires-animatrices pour en mettre en évidence les potentialités comme les limites, et d’autre part à les former à des dispositifs de la lecture considérée comme une pratique vectrice d’une réflexion collective émancipatrice.

La formation a ainsi été ouverte par l’expérimentation d’une méthode de lecture des images inspirée par A. Joller et clôturée par la présentation en acte d’une matrice d’interprétation des textes conçue par F. Jameson. La première permet d’assurer la fécondité de la divergence interprétative des images en fondant celle-ci sur un travail préalable d’objectivation patiente et rigoureuse des propriétés du support (forme, matière, etc). La seconde fournit à l’animateur un opérateur de traduction entre le narratif et le conceptuel qui permet d’engendrer et de ramifier les voies d’une discussion philosophique stimulante à partir d’une narration, et plus généralement de n’importe quelle lecture.

Par ailleurs, un exposé théorique attentif à la spécificité des lectures d’enfance a été accompagné par l’expérimentation d’un dispositif de partage de lecture « actif », visant à minorer la part de l’appréciation personnelle pour favoriser la puissance transformatrice de la lecture.

Enfin, un après-midi a été consacré à expérimenter l’arpentage d’un livre, une méthode de lecture collective inspirée de l’auto-émancipation ouvrière.

#### ii) Indicateurs de la réalisation des finalité et objectifs

La crise sanitaire survenue après la première des trois journées de la formation a constitué un obstacle à la pleine réalisation des objectifs comme à leur évaluation puisque les participantes n’ont pas eu l’occasion de tester les outils fournis comme prévu. En ce qui concerne la réalisation des objectifs, le nombre de participantes a diminué lors des deux journées suivantes ; nombreuses sont celles qui n’auront bénéficié que d’un ou deux tiers du contenu de la formation. Concernant les indicateurs mêmes de cette réalisation, les trois journées étaient espacées dans le temps de telle sorte que les



dispositifs expérimentés lors d’une journée de formation puissent être testés par les participantes dans leur cadre professionnel avant la journée de formation suivante : l’objectif étant de maintenir une circulation entre la formation et le travail de terrain. Or, pour la quasi-totalité des participantes, la suspension des activités engendrée par la crise sanitaire a empêché de mettre en œuvre cette forme de régulation ou de contrôle continu.

Une fois signalé ce bémol non-négligeable dû aux circonstances, au moins deux aspects positifs sont à noter, du côté des participantes et du côté de PhiloCité. Du côté des participantes, l’évaluation a été très favorable et l’une d’elles, à la suite de cette formation, s’est même inscrite au Certificat Universitaire en Pratiques Philosophiques, qu’elle a suivi assidûment et avec enthousiasme tout au long de l’année. Du côté de PhiloCité, l’effet a été novateur et démultiplicateur. La formation a été l’occasion d’approfondir en théorie et en pratique le traitement des supports dans la discussion philosophique bien au-delà des quatre méthodes qui forment le socle habituel de nos formations à l’animation de discussion – elle a permis de concevoir et d’expérimenter concrètement des méthodes inédites de lecture et d’interprétation. Cette nouveauté a donné lieu à la conception et à la programmation de nouvelles formations entièrement consacrées à la lecture.

## 2.3 Axe 3 – Recherches

	Finalité	Objectif général	Objectif spécifique	Moyens
1	F7 : L’expérimentation	OG4 : Diversifier les méthodes	OS2 : Diversifier les formes d’expression	Projet philo-art-sciences
2	F1 : Un regard réflexif et critique	OG5 : Diffusion publique et promotion de la philosophie	OS8 : Répondre à la demande de la société et à l’évolution de nos recherches	Donner une voix aux lumières de l’invisible
3	F5 : Des espaces philosophiques accessibles à tous	OG3 : Diversifier les publics	OS2 : Diversifier les formes d’expression	La statue de Condillac – Capsule vidéo
4	F5 : Des espaces philosophiques accessibles à tous	OG6 : Renforcer les liens entre philosophie académique et philosophie pratique	OS10 : Construire un réseau international de praticiens	Collection « Pratiques philosophiques », Éd. Vrin, Paris

### 2.3.1 Projet philo-art-sciences

L’année 2020 a vu le développement d’une recherche sur les rapports entre pratiques philosophiques, pratiques artistiques et pratiques scientifiques. Comme toujours, ces recherches ont été couplées à des animations et à des formations. Elles ont abouti à la rédaction d’un article publié en janvier 2021 dans la revue *Diotime*.

#### i) Action exemplative

L’article n’est pas une étude sur les effets produits, mais le compte rendu d’une expérience. Il résulte de multiples expériences et retours de terrain. La recherche dont l’article est le fruit a porté sur la manière d’intégrer les sciences dans les ateliers philosophiques. L’enjeu principal porté sur le développement d’un rapport actif au savoir et de pratiques décalées par rapport aux pratiques quotidiennes.

L’animateur n’est pas particulièrement expert dans le domaine abordé. (Les enfants sont d’ailleurs parfois plus érudits.) Il n’est pas non plus expert dans le choix des connaissances susceptibles

d'intéresser les jeunes. Au contraire d'une position qui consisterait à amener les savoirs qu'on juge devoir intéresser les jeunes, nous partons des questions qui les intéressent.

Cette position non-érudite permet de susciter une curiosité générale et de dédramatiser le rapport au savoir de telle sorte qu'il puisse nourrir la discussion. Même si l'on n'est pas expert, on peut participer à une discussion philosophique, éthique et politique ; c'est d'ailleurs cela qui nous rendra un peu plus experts. Un enjeu nécessairement parallèle est de nourrir une curiosité par rapport au savoir : c'est à partir d'une problématique qui stimule les jeunes qu'ils vont aller chercher les savoirs pertinents et qu'ils vont chercher les voies d'accès à ceux-ci. La question dès lors se pose de comment aller chercher un savoir pour poursuivre notre questionnement.

Les questions, bien souvent, vont être posées par l'intermédiaire d'un objet, en laissant ouvert le choix des disciplines nécessaires pour le comprendre. Pour répondre aux problèmes que l'objet nous pose, nous avons besoin de techniques d'observations, d'appareillages et de pratiques empruntés à des disciplines scientifiques constituées. En somme, on part d'un objet, qui nous pose des questions auxquelles on cherche à répondre en empruntant des pratiques aux scientifiques, ce qui permet d'aborder, pour comprendre l'objet, différentes disciplines et les techniques et lexiques qui les accompagnent.

Un autre axe majeur est d'interroger les pratiques scientifiques. Du point de vue historique, par exemple, la dissection a ses heures de gloire et ses heures d'oubli ; il y a des époques où on ne dissèque rien et des périodes où c'est à la mode. Qu'est-ce que ces pratiques disent de notre monde contemporain ? Pourquoi certaines choses se font encore, pourquoi d'autres plus ? Du point de vue anthropologique, on se demandera pourquoi certaines cultures ont telles pratiques et pas d'autres. Ces changements de point de vue permettent de déjouer les effets d'autorité qu'on attribue à la science : en y jouant, en les jugeant, on rend les sciences moins lointaines de nos existences, car une science n'est pas qu'un corpus de connaissances, mais aussi et avant tout une pratique.

Or les pratiques scientifiques sont réservées à une infime portion de l'humanité. Si les scientifiques sont parfois conscients qu'ils travaillent dans des champs de controverses et que les connaissances sont issues de pratiques humaines, la distance entretenue par le reste de l'humanité à leur égard renforce l'image fautive de la science comme une autorité abstraite. (Le résultat d'une telle conception des sciences est particulièrement manifeste depuis le début de la crise du coronavirus : elle ne peut conduire qu'au dogmatisme ou au relativisme, et à l'invective de chacun des camps à l'autre : le dogmatique traitera le relativiste d'irrationnel ou d'obscurantiste et le relativiste accusera le dogmatique de soumission aveugle à l'autorité.) L'enjeu ici poursuivi est de mettre les mains dans ces pratiques, d'ouvrir les « boîtes noires » et de réaliser que les sciences sont des pratiques humaines et non des autorités abstraites. Se rendre plus actif dans la saisie des pratiques scientifiques, s'autoriser à y mettre les mains et à en parler, c'est bien cela : se rendre *plus rationnel*, bien davantage que de s'entendre répéter que la raison réside par définition dans les sciences.

Comment tenir compte de l'existence de la science et de son rôle dans la société actuelle quand on fait de la pratique philosophique ? Les pratiques philosophiques ne peuvent passer à côté de cette question. Et elles ne peuvent s'en saisir en plaquant simplement la conception impensée d'une science qui dirait le vrai grâce à ses appareillages. Il s'agit, dans cette recherche, d'ouvrir modestement des « boîtes noires » pour se rendre collectivement plus conscients et plus curieux de ce qui s'y joue. En effet, laisser les boîtes noires dans l'ombre ne peut que nous entretenir dans une position passive face

à la puissance du discours scientifique et à ses reprises politiques, de nous cantonner dans le double piège du relativisme ou du dogmatisme.

## ii) Indicateurs

Ce travail de recherche étant imbriqué dans nos activités d’animation et de formation, il s’agit d’aller voir les indicateurs de ces côtés.

Une première formation a pu avoir lieu (les autres ont été annulées) et les enseignants participants ont manifesté leur intérêt pour cette approche et pour une suite.

Du côté des scientifiques qui œuvrent à la vulgarisation, comme l’ASBL Hypothèse, notre travail apparaît comme précurseur et est destiné à circuler dans ce réseau. Nous allons continuer à chercher des échos auprès de ce public de deuxième ligne, dont le rôle est crucial dans la formation scientifique des jeunes.

Ce travail permet également de répondre à des demandes de porteurs de projets qui cherchent à articuler philosophie, arts et sciences (projet de reconversion d’une station de montagne à Valdrôme, Cie Ceux qui marchent – théâtre jeune public, Cie Hallet Eghayan - danse).

Dans le cadre des animations liées à cette recherche, nous avons constaté que les enfants développaient une mémoire plus précise à la suite des ateliers de ce type. On peut émettre l’hypothèse que notre démarche – partir d’un objet dont on doit se saisir ensemble pour entreprendre une recherche à son sujet puis de s’emparer de pratiques scientifiques ou artistiques pour mieux le comprendre – produit un investissement plus grand de la part des jeunes. Cet investissement et les liens qu’ils génèrent sont les sources de la mémoire. On peut donc considérer que la mémoire acquise de ces ateliers est l’indicateur d’un intérêt remarquable.

### 2.3.2 Travail d’écriture : *Donner une voix aux lumières de l’invisible*

Il y a une demande négative de sciences : une demande de la part des jeunes de ne pas en avoir. L’objectif est de sensibiliser les publics de deuxième ligne à des façons d’aborder les sciences de manière à traiter cette demande négative, car il faut s’attaquer à l’image des sciences dans la société, au marquage social qu’elle génère et au manque de vocations.

À la base de ce travail réside la synthèse de l’expérience de chercheuse en physique de Sandrine Schlögel et de ce qu’elle a développé au sein de PhiloCité en matière d’ateliers philo-art-sciences. Cette synthèse pratique a déjà largement percolé au sein de l’équipe dans de nombreux projets d’animation et de formation.

## i) Action exemplative

Dans la poursuite d’une collaboration de longue date avec la compagnie de danse *Hallet Eghayan* (Lyon), Sandrine Schlögel contribue à la rédaction du livre *Donner une voix aux lumières de l’invisible. L’histoire de Vera Rubin*. Le cœur du projet de ce livre est d’interroger la manière dont on raconte l’histoire des sciences et de montrer la porosité entre ce qui se passe dans une société et la recherche scientifique dans laquelle elle s’inscrit. Le fait de priver les femmes des mêmes chances que les hommes se rejoue dans le monde scientifique. Dans celui-ci comme dans les musées, elles n’existent pas, leurs noms sont oubliés. La conséquence est que les femmes ne peuvent se projeter dans la fonction de précurseur en sciences. Raconter l’histoire de Vera Rubin, scientifique oubliée mais pourtant précurseure dans l’histoire de la matière noire, permet de lui redonner une visibilité.

Le livre comprend une dimension formative pour les enseignants qui voudraient parler de sciences et les inciter à faire varier les manières dont on les aborde dans un cours de science : transmettre des savoirs, raconter l’histoire des sciences, basculer du côté de l’imaginaire, insister sur les relations entre chercheurs (ne pas présenter la science des héros, mais celle produite par une communauté), raconter l’histoire des concepts (même si le mot est le même, le concept de « galaxie » diffère entre le début et la fin du XX<sup>e</sup> siècle), etc.

L’un des apports de l’option d’écriture choisie pour ce livre est de faire appel à l’imaginaire (que l’on a trop vite tendance à négliger quand on parle de sciences) en ce qu’il permet de combler les lacunes de notre connaissance historique.

## ii ) Indicateurs

Lors des conférences ou des formations qui ont eu lieu dans le parcours de cette recherche, les professeurs de sciences présents ont témoigné de l’intérêt majeur qu’il y avait à mettre ces discriminations genrées en lumière. Trop souvent, ils ignorent les phénomènes de ce type, lorsqu’on retire des noms de femmes d’un travail abouti, lorsqu’on leur interdit la poursuite de leurs recherches... Ils ignorent donc aussi l’effet sur les existences des femmes de science ou sur celles qui voudraient le devenir. Les mécanismes d’invisibilisation sont alors mieux perçus au cœur des conditions matérielles de la recherche et dans la circulation des stéréotypes. À cet égard, l’histoire est un révélateur intéressant ; il est en effet plus facile de se rendre compte de la puissance des stéréotypes dans les sociétés passées quand dans la société dans laquelle on baigne.

L’objectif de sensibilisation des acteurs de deuxième ligne n’est pas encore atteint, et c’est normal. Le travail d’écriture, publié selon toute probabilité fin 2021 ou début 2022, sera un support au peaufinement d’une formation qui a déjà été testée en 2020.

### 2.3.3 La statue de Condillac, capsule vidéo

Les mesures sanitaires ont eu un impact massif sur notre activité régulière qui se pratique nécessairement dans le vrai monde, en chair et en os. Nous tenons au corps, à ce qu’il manifeste ou à la possibilité de l’intégrer dans l’atelier philo comme un support, comme un vecteur de la parole ou de la créativité. Nous tenons au relationnel qui fait partie intégrante de la réflexion en groupe et qui intègre aussi la dimension non-verbale de la communication. Nous n’avons certes pas d’emblée ni par principe renoncé à déplacer nos activités vers le monde « distant » ; nous avons bien cherché à l’investir. Mais les expériences vécues nous ont conduits à prendre nos distances avec le « distanciel », fermement. La question s’est donc posée autrement : non pas comment animer un atelier philo ou une formation en ligne, mais que proposer d’autres, qui exploite mieux les possibilités du numérique, du virtuel, du « distanciel » et comment intégrer les compétences des jeunes dans ce domaine ? Les capsules vidéos sont l’une des réponses que nous avons choisi de donner à cette question.

## i ) Action exemplative

L’enjeu premier de ces capsules vidéos de 5 à 7 min. est de fournir à des enseignants de CPC qui sont peu ou pas formés à l’histoire de la philosophie un support utilisable en classe qui la mobilise d’une façon ludique. Ludique dans la mesure où ce que nous allons chercher dans l’histoire de la philosophie, ce sont ce qu’on appelle « les expériences de pensée », ces façons de vivre mentalement une expérience que nos conditions réelles, physiques, sensorielles, nous interdisent en principe de vivre. C’est une porte d’entrée dans l’histoire souvent aride de la philosophie que nous trouvons particulièrement porteuse. Dans cette première capsule, nous proposons ainsi aux jeunes l’expérience

de la statue de Condillac : vous vous transformez en une statue de pierre, parfaitement immobile et insensible. Et Condillac va ouvrir progressivement les sens de la statue, un par un, en prenant le temps de considérer ce que chacun rend possible à la fois comme expérience du monde et comme capacité mentale. Pouvons-nous nous reconnaître nous-mêmes seulement sur base de l’odorat par exemple ? Sommes-nous capables de distinguer deux choses l’une de l’autre ? Il s’agit vraiment de faire l’expérience avec Condillac. Et puis de se laisser porter par elle pour interroger, ici par exemple, la place de nos sens dans la connaissance et dans notre construction mentale.

La capsule vidéo est accompagnée d’une fiche pédagogique donnant aux enseignants des informations supplémentaires sur le philosophe, le courant auquel il appartient, les questions philosophiques que pose l’expérience suggérée. La fiche propose également des activités pouvant s’articuler au visionnement de la capsule en classe.

Le processus d’élaboration de cette capsule et de la fiche a été soigné. D’abord, dans l’intégration active de jeunes qui sont à la manœuvre pour l’écriture et le montage des vidéos. Nous travaillons souvent avec des enfants petits, depuis la troisième maternelle jusqu’à la fin du primaire. Or, ces capsules sont destinées à un public de jeunes un peu plus âgés, entre 10 et 15 ans. Et elles demandaient des compétences techniques et une vision du style, du ton, de l’humour qui pouvaient être injectés par des participants plus proches en âge du ce public cible : c’étaient donc une excellente occasion de travailler main dans la main avec eux !

Nous sommes tous débutants dans le domaine du montage vidéo et nous priorisons ainsi le processus sur le résultat. Il a fallu d’abord se rencontrer à de multiples reprises pour élaborer le concept (et choisir par exemple de cibler particulièrement les expériences de pensée dans l’histoire de la philosophie), pour penser le séquençage de la vidéo en rubriques clairement identifiées, écrire un premier script, puis un deuxième (pour des raisons de contenu philosophique et de ton), il a fallu aussi tourner une première, puis tourner autrement telle scène, monter une première fois, puis modifier le son ou couper telle phrase, et enfin écrire, réécrire et retoucher le graphisme de la fiche pédagogique...

## ii ) Indicateurs

Nous avons dans ce processus sollicité à la fois toute l’équipe de PhiloCité (qui devait se reconnaître dans cette production) et des professionnels pour nous éclairer sur des aspects techniques (Patrick Alen, de Alien Production qui fait du montage cinéma et Marie-Pierre Fonsny, journaliste à la RTBF qui a été de longues années rédactrice en chef des News, le magazine pour les jeunes). La vidéo ainsi que la fiche ont également été envoyées au public cible : les jeunes dans la tranche d’âge considérée, ainsi que les enseignants de CPC. Nous avons cherché tout au long à tenir au mieux compte de ces différents retours pour améliorer notre premier épisode pilote et la fiche qui l’accompagne. Mais nous sommes bien sûr encore en apprentissage, réjouis de poursuivre l’aventure en 2021 autour de l’épisode deux qui propose d’expérimenter le doute radical de Descartes.

Reste que le processus est profondément marqué par la participation des jeunes qui ont ainsi largement déterminé sa forme et sa diffusion.

### 2.3.4 Collection « Pratiques philosophiques », Éditions Vrin, Paris

Depuis sa fondation, PhiloCité entretient des liens étroits avec des milieux qui se côtoient parfois difficilement : le monde de l’éducation, la philosophie académique et la philosophie pratique. On ne voit généralement que l’écume de ce travail de fond : l’une ou l’autre publication, l’une ou l’autre conférence... Ce travail est crucial pour nous, non pas tant parce qu’il nous apporte une

reconnaissance internationale, mais parce qu’il nous permet de continuer à développer nos pratiques et à en soigner la qualité.

i) Action exemplative

Vrin est un éditeur spécifiquement philosophique et purement académique. C’est un éditeur reconnu, qui a pignon sur rue : ses devantures offrent place de la Sorbonne les dernières parutions des éminents membres de cette institution.

C’est donc une curiosité qu’un tel éditeur s’intéresse à la philosophie pour enfants et aux pratiques philosophiques, suffisamment pour proposer la direction d’une collection de « Pratiques philosophiques » à Gaëlle Jeanmart. C’est aussi une opportunité et un enjeu de la collection : une telle collection chez ce type d’éditeur ouvre peut-être la porte à une certaine reconnaissance des *nouvelles pratiques philosophiques*, qui en France sont largement méconnues, voire même un peu méprisées, les deux allant d’ailleurs de pair (elles sont critiquées sur des fondements assez schématiques et peu convaincants, sans avoir pris même la peine de s’informer réellement). C’est qu’il y a un certain dédain des philosophes de l’université pour les questions didactiques qui prennent au sérieux la question de l’accessibilité de la philosophie, une discipline qui rebute quand elle est enseignée dans la forme classique d’un cours d’histoire de la philosophie.

La collection « Pratiques philosophiques » n’est pas à proprement parler consacrée à la didactique de la philosophie, à comment *enseigner* la philosophie. Elle s’intéresse à comment la *pratiquer*, plus proche ainsi de nos activités de terrain. La collection vise la conscience de ces pratiques en tant que telles, leur contextualisation, leur explicitation. Il y a ainsi d’une part une base de connaissances des auteurs et des textes requise pour comprendre finement les exercices qu’ils nous proposent de pratiquer pour nous transformer, mais il y a aussi parallèlement la nécessité d’une *didactisation de ces pratiques*, c’est-à-dire une façon d’expliquer comment se les réapproprier aujourd’hui, comment les faire concrètement en classe, en animation non scolaire ou seul chez soi.

2020 a vu l’aboutissement d’un travail de longue haleine mené par l’équipe de PhiloCité : la publication en décembre de *Philosopher par le dialogue. Quatre méthodes*, chez l’éditeur Vrin. C’est une vraie joie pour l’équipe de voir publié le fruit de tant d’expérimentations en animation et en formation, d’un nombre incalculable d’heures de recherches et d’écriture, d’énergie consacrée à s’accorder collectivement sur ce que nous voulions transmettre et comment nous voulions le faire.

Texte de la quatrième de couverture :

« Défendre une philosophie qui s’apprend et se vit dans et par le dialogue s’inscrit au sein d’un projet plus vaste et longtemps négligé : celui d’une philosophie pour tous. Ce manuel, en interrogeant les difficultés inhérentes à un tel projet, entend aider à les surmonter. L’équipe de PhiloCité ouvre les coulisses de ses ateliers et de ses formations pour présenter quatre méthodes d’animation philosophique. Elles se distinguent tant par les dispositifs qu’elles proposent que par les principes pédagogiques sur lesquels elles s’appuient et les définitions du “philosopher” qu’elles véhiculent : la “Communauté de Recherches Philosophiques”, la “Discussion à Visée Démocratique et Philosophique”, l’“Atelier de Réflexion sur la Condition Humaine” et la “réfutation socratique”. En vous accompagnant dans cette tâche sans fin, nous entendons contribuer à promouvoir la philosophie comme une pratique à la fois vivante, orale et collective. »



## ii ) Indicateurs

La formation à l'animation d'ateliers de philosophie ne peut se contenter d'une lecture : il faut dès que possible passer à l'action. Ce livre est donc avant tout un support ou un prolongement de nos formations. Malheureusement, depuis qu'il a paru, nous sommes privés de ces lieux privilégiés d'expérimentation et, par conséquent, d'une bonne partie de nos lecteurs potentiels. Nous avons donc peu de retours de lecteurs à l'heure actuelle.

Quelques formations ont bien eu lieu, dont certaines tentatives en visioconférences combinées à la lecture du livre. Cela nous a permis de recueillir des avis de lecteurs, dont celui-ci : « Une structure unique pour chaque méthode, un historique qui permet de comprendre d'où ça vient, la réalisation pratique, les façons de faire, et les difficultés que l'on peut rencontrer. Un livre écrit par des pratiquants, mais surtout pas pour que chacun pratique de telle ou telle façon. Ce n'est pas un livre de je-sais-tout, mais une invitation pour chacun à trouver ce qui fait sens tout en se basant quand même sur un socle argumenté. »

Par ailleurs, nos homologues japonais que nous avons rencontrés en 2019<sup>5</sup>, ayant eu connaissance de la publication de notre livre, nous ont proposé de le traduire et de le publier au Japon. L'affaire suit aujourd'hui son cours. Cela témoigne à nouveau de l'implantation durable de PhiloCité dans le réseau international des praticiens de la philosophie.

## **3 MOYENS DÉVELOPPÉS POUR ATTEINDRE LES OBJECTIFS**

### *3.1 Moyens méthodologiques*

Les objectifs que nous poursuivons rencontrent les finalités de l'article 4 du décret en ce qui concerne la volonté de favoriser une citoyenneté active et critique, la rencontre et l'échange et l'éducation active par les pairs.

Dans les ateliers de philosophie, nous travaillons à la fois les compétences intellectuelles et sociales, et visons ainsi toujours conjointement l'émancipation et l'échange. Les méthodes<sup>6</sup> dont nous nous inspirons mettent en place des rôles, des dispositifs ou outils pour travailler d'une part la dimension philosophique identifiée à la capacité de penser sa vie et le monde qui nous entoure, et la dimension démocratique, assimilée à la formation d'un esprit critique capable de se confronter à des problèmes nouveaux en inventant des solutions nouvelles par la discussion avec les pairs.

Nous apportons une grande attention aux questions d'égalité et de mixité sociale de façon à voir si la philosophie s'adresse de fait à une élite ou est capable de donner confiance à ceux qu'une situation sociale défavorable conduirait à se penser inaptés à philosopher. L'asbl a été créée pour viser tous les publics, en étant consciente qu'une démarche active devait ramener à la philosophie ceux pour qui elle paraît lointaine, obscure et inutile.

Nous veillons à lier l'animation à un processus d'amélioration continue et une recherche qui porte à la fois sur les méthodes, leur évaluation et les enjeux politiques qu'elles ont de façon consciente mais aussi qui structurent en sous-main les dispositifs pédagogiques pratiques. Afin de ne pas se reposer sur de beaux mots tel que « émancipation », qui parfois créent en réalité de l'obéissance et de la

5 Cf. Rapport d'activités 2019.

6 Pour une vision plus précise des moyens méthodologiques, veuillez vous référer à nos ressources en ligne, en particulier <http://www.philocite.eu/blog/category/methodes-danimation/>.

dépendance intellectuelle, il faut maintenir cette vigilance en permanence. C'est ce que notre travail d'équipe, qui articule animation, recherche et formation permet de rendre actif.

### 3.2 Moyens d'action

Dans les sollicitations que nous recevons de la part d'écoles et d'associations, nous avons privilégié, conformément à ce qui avait été établi dans le plan quadriennal, les structures qui accueillent un public *a priori* exclu de la philosophie. Considérant que tout être humain, quel que soit son âge et quelle que soit sa condition, est un interlocuteur valable, un être doué de raison et qui a droit à la parole, PhiloCité s'attelle à œuvrer avec les publics dits « fragiles ». Nous entendons bien « avec » au sens le plus fort : ces rencontres sont des défis, rien ne va de soi, il faut en permanence remodeler les dispositifs, réajuster nos méthodes et réinterroger nos pratiques au cœur même des relations de travail particulières qui s'y nouent. Les transformations de nos pratiques d'animation, et par conséquent, les questions adressées à la recherche et les inflexions données aux formations, sont toujours issues d'une confrontation avec le réel. Ce réel, bien souvent fantasmé ou enjolivé, nous veillons au contraire à le saisir dans sa dureté, dans ce qui résiste, car c'est cela qui entretient le questionnement nécessaire à la vitalité d'une association.

Le véritable défi est d'allier émancipation – avec ce qu'un tel mot suppose à la fois d'exigence et d'inconfort – et plaisir. Il faut trouver cette voie fine qui évite à la fois le divertissement ludique si tentant lorsque le mot d'ordre du secteur est « pas de public captif » et l'exigence rebutante : une sorte de plaisir rare à penser ensemble, à construire un beau problème, à découvrir une complexité qui rend le réel plus riche.

Nous combinons les animations sur libre choix des participants avec des projets en partenariat avec des écoles ou des institutions qui nous confrontent à ce public que nous cherchons : des jeunes dont le parcours de vie et les origines sociales n'orientent pas naturellement vers la philosophie. Avec ceux-là, l'enjeu de l'atelier de philo, c'est qu'il réponde à une nécessité vitale, celle de penser ce qui nous arrive, de comprendre grâce à l'avis des autres, la complexité des choses. Nous cherchons à ce que l'atelier soit porteur d'un plaisir de la discussion qui ne soit pas assimilé à un plaisir de la décharge émotionnelle (parler pour se soulager, pour « vomir » sa parole non pensée), mais à un plaisir de la réflexion collective. Les ateliers philo-arts, la *Brigade d'intervention philosophique*, les ateliers philo-impro, les ateliers philo-danse, la réalisation de courts métrages... : autant de pistes pour combiner l'exigence et le plaisir, la réflexion collective des jeunes et sa valorisation dans l'espace public, qui retombe sur les jeunes en tant qu'ils sont des êtres réellement dignes de penser.

Après avoir testé un atelier de discussion philosophique avec des jeunes primo-arrivants, s'est renforcée l'envie de ne pas chercher uniquement la solution de facilité d'un public intellectuellement favorisé choisissant volontiers l'atelier de philosophie. Alors qu'il était tentant de penser qu'on ne pouvait faire de philosophie qu'à la condition d'une bonne maîtrise de la langue, nous avons fait le pari inverse : c'est parce qu'on fait de la philosophie, en cherchant à exposer ses idées avec précision, qu'on conquiert aussi davantage de précision dans l'usage de la langue. Notre essai fut concluant de ce point de vue, et faisait naître une plus grande assurance dans l'expression orale de ces jeunes que l'atelier de philo permet de valoriser. Comme annoncé dans le plan quadriennal 2017-2020, nous avons développé ce type d'ateliers en élargissant également l'âge du public.

Notez que cet enjeu, qui nous paraît déterminant, entre parfois en contradiction avec les exigences d'un public non captif, comme aussi avec les exigences de couverture territoriale du décret. Ainsi, nous

choisissons parfois les demandes qui nous sont adressées en fonction du critère territorial et d'autre fois en fonction de ce premier critère d'égalité de l'accès à la philosophie.

### 3.3 Moyens matériels

Malgré un volume d'activités incomparablement plus élevé que celui prescrit à notre niveau de financement, nous restons sous-financés, que ce soit par le Ministère de la Jeunesse de la Fédération Wallonie-Bruxelles que par le Ministère de l'Emploi de la Région wallonne. La majorité des emplois sont précaires et ne sont garantis que d'une année à l'autre. Depuis l'engagement de la coordinatrice en 2013, l'emploi n'a pourtant cessé de croître progressivement grâce au dynamisme de l'équipe et de ses bénévoles et aux recettes propres que nous générons, largement amputées depuis la crise sanitaire. Nous cherchons avant tout, dans nos dépenses, à réduire les frais de fonctionnement de manière à favoriser l'emploi. Car c'est bien là l'enjeu : pouvoir répondre aux nombreuses sollicitations dont nous faisons l'objet et remplir ainsi au maximum de nos possibilités les objectifs que nous nous sommes fixés, tout en n'exploitant pas indûment les volontaires ni les travailleurs.

Du point de vue administratif, l'expansion en activités et en travailleurs a conduit à repenser le fonctionnement un peu bricolé qui fonctionnait bien pour une toute petite structure. Tout en veillant à maintenir des rapports d'activités complets et qualitatifs et à assurer une saine gestion au quotidien, une énergie considérable fut consacrée en 2020 à mettre en œuvre les nouveaux outils de gestion réalisés par un informaticien qui a élaboré un programme sur mesure à partir d'un logiciel libre. Insistons sur le fait que PhiloCité est une structure saine au niveau administratif et financier grâce à un travail constant d'information, de vérification et de suivi des dossiers. Afin d'avancer vers davantage de professionnalisme en matière de gestion administrative et financière, nous avons procédé, en mars 2021, à l'engagement d'une jeune diplômée d'HEC-Liège.

Du point de vue de l'organisation de l'équipe, nous avons développé des mécanismes de fonctionnement d'équipe qui s'avèrent productifs et relèvent de l'autogestion : réunions d'organisation bi-mensuelles, réunion de réflexion-partage de pratiques bi-mensuelles, fonctionnement en binômes, amélioration de la communication et de l'organisation des réunions, évaluation et mise au vert, formations individuelles sur mesure des membres de l'équipe et formations collectives. Tous les quinze jours, la coordinatrice mène des entretiens avec deux travailleurs, en rotation, dans la préoccupation de prendre conscience des soucis, trouver des pistes, entretenir ce qui fonctionne bien et est source de plaisir. Elle reste par ailleurs disponible à toute demande d'entretien individuel.

Nous avons une équipe dynamique, animée par un esprit commun fait de franchise, de rigueur, d'un engagement éthique et politique et d'une solide envie de réfléchir. De telles qualités ne se forment pas spontanément, elles sont le fruit d'un travail. PhiloCité est également saine au niveau du climat d'équipe, où chacun prend un plaisir rare à faire ce en quoi il croit et qu'il aime réellement faire – le seul souci réel est lié à l'enthousiasme communicatif de chacun : le surmenage. Nous avons connu en 2018-2020 l'épisode que nous craignons : l'une des travailleuses fut en congé de maladie longue durée pour cette raison. Elle a désormais quitté l'association, déclarée définitivement inapte par la médecine du travail au terme d'un trajet de réintégration sollicité par la travailleuse.

Du point de vue de la publicité de nos activités, PhiloCité dispose d'un site vivant et riche pour les animateurs, site agrémenté du blog « PhiloCité dans la caverne ». Notre présence sur le web se voit nettement renforcée : nous recensons plus de 140000 visites par an en 2017, plus de 190000 en 2018, plus de 320000 en 2019 et plus de 485000 en 2020. Des étudiants, des stagiaires, belges et étrangers,

entrent en contact avec nous grâce à notre site. Nous envoyons également une lettre d’information chaque mois qui mentionne nos activités ouvertes au public. La lettre compte 2000 abonnés partout dans le monde (et plus de 1900 abonnés à notre Facebook). La croissance constante de la consultation de nos site et blog témoigne de la place importante que PhiloCité a consolidé ces dernières années dans le réseau des pratiques philosophiques. L’objet social premier de notre association – diffuser la philosophie dans l’espace public – trouve là une concrétisation particulièrement objectivable.

#### 4 ÉVALUATION ET PARTICIPATION DES JEUNES

L’évolution, la diversification et la croissance des activités de PhiloCité en quelques années<sup>7</sup> sont impressionnantes. À première vue, on pourrait croire que nous sommes pris dans un mouvement incontrôlé qui risquerait de nous faire perdre la direction initialement donnée au projet associatif. Il n’en est rien. Car le développement de PhiloCité est en permanence guidé par un effort soigneux d’évaluation dont les acteurs principaux sont les jeunes avec qui nous travaillons. C’est même plutôt l’inverse qui se produit : les activités sont réinventées et se diversifient en même temps que se clarifient les finalités que nous poursuivons (développer un regard critique, prendre une place active et émancipée dans la société, penser et agir grâce à la diversité, etc.).

Rappelons ici la position critique que nous avons développée dans l’évaluation du plan quadriennal précédent. En substance, nous y affirmions notre résistance à la tendance à se mouler dans une forme d’évaluation qui n’est souvent qu’un avatar de l’enquête de satisfaction du client vis-à-vis du fournisseur. Nos procédures d’évaluation s’appuient sur les compétences philosophiques que nous travaillons dans chacun des axes de nos actions. Nous cherchons donc à évaluer non pas une satisfaction qui se donnerait spontanément, mais des processus conscientisés, des écueils et des trouvailles découverts chemin faisant, en considérant chaque participant (qu’il soit enfant, jeune, adulte référent, collègue, supérieur hiérarchique...) comme en étant *solidaire du processus où il est engagé* et non un observateur détaché ou un client.

Nous évaluons parce que nous sommes animés par un souci constant de remise en question de nos pratiques. Plus encore, que la philosophie devienne une « pratique » (plutôt qu’une discipline académique) n’a de sens qu’à la considérer comme une pratique réflexive, soucieuse de ce qu’elle met en place, de la correspondance entre les dispositifs et leurs ambitions, les moyens et les fins, les conditions et leurs effets. Le processus de participation des jeunes s’entend dès lors comme le développement d’un point de vue critique sur leur implication et notre intervention. Et l’évaluation ne remet pas seulement en cause nos choix, elle implique aussi le rôle des participants et les modulations à y apporter pour être tous solidaires des enjeux de l’atelier philo.

L’évaluation et la participation à l’élaboration de notre projet associatif s’exercent par conséquent à tous les échelons du travail de PhiloCité : dans les animations, dans les formations, dans les activités de recherche, dans la création des outils pédagogiques et dans les instances décisionnelles. Cette dynamique crée une boucle de rétroaction permanente qui fait la force et la cohérence du projet associatif. C’est aussi en cela que nous pouvons affirmer que les jeunes sont actifs dans l’évaluation du plan quadriennal échu et dans l’élaboration du plan quadriennal à venir.

7 Rappelons que nous sommes passés de 1 ETP en 2013 à 6,5 en janvier 2020, sans compter les détachements pédagogiques. Les engagements réguliers durant cette période étaient rarement garantis sur la durée. Nous avons pu, grâce à nos efforts, maintenir jusqu’ici la stabilité d’emploi nécessaire à la qualité du travail.

## 4.1 L'évaluation et la participation dans les ateliers

La participation est habituellement une donnée de fait : on appelle d'ailleurs « participants » quelqu'un qui assiste, sans spécifier davantage cette participation. Or, nos méthodes d'animation nous rendent au contraire soucieux d'une participation consciente, liée à un cahier des charges explicites et qui s'évalue à la fin. Ainsi, « participant » est un rôle qu'on choisit d'endosser et qui a ses missions spécifiques d'écoute. Être participant, c'est développer sa capacité à reformuler, à faire un lien avec ce qui a été dit précédemment, apporter des idées neuves qui permettent d'avancer dans la discussion ou de remettre en cause quelque chose qu'on a admis trop facilement. Ce rôle est fixé dans une fiche, distribuée en début d'atelier, et évalué en fin, éventuellement même par un observateur extérieur, dont c'est le rôle spécifique. Ces fiches se trouvent en ligne sur notre site dans une version ado-adultes (<http://www.philocite.eu/base/wp/wp-content/uploads/2014/02/fiches-ados-adultes.pdf>) et dans une version enfants (<http://www.philocite.eu/base/wp/wp-content/uploads/2014/02/fiches-roles-enfants.pdf>).

Tout atelier se termine par un moment d'évaluation de ce qui s'est passé, dans une phase de recul qui permet de regarder ce que chacun y a découvert, ce qui a éveillé de la curiosité ou ce qui a généré de la frustration. Les animateurs s'appuient sur ces retours pour préparer la séance suivante ou réajuster ses méthodes d'animation ou ses orientations thématiques.

À cela s'ajoute des discussions informelles avant ou après les séances avec les animateurs ou enseignants qui accompagnent les groupes, parfois aussi avec les parents que l'on croise dans un couloir.

Ensuite, tout cycle d'animation se clôture par une séance d'évaluation formalisée où tous les participants font le point sur le projet. Plus formellement, une réunion avec les partenaires (directions et animateurs ou enseignants) est organisée en fin de cycle pour évaluer le projet. (Souvent, des réunions intermédiaires de concertation sont sollicitées par nous pour s'assurer de la bonne collaboration des partenaires ou pour évoquer ensemble une difficulté).

Il y a des effets directs de la participation active de l'ensemble des participants à nos activités. Par exemple, la mise en place d'ateliers philo-artistiques, il y a plusieurs années, résulte de moments d'évaluation avec les élèves d'une école primaire au terme d'un cycle, alors que nous faisons uniquement des ateliers de discussion philosophique. Dans la continuité de cette évolution, c'est à l'occasion de moments d'évaluation en cours de cycle que l'idée d'articuler à ces ateliers philo-artistiques des ateliers scientifiques a germé, en 2018. Le projet d'ateliers (et plus tard de formations) philo-art-sciences est désormais en route depuis l'année scolaire 2018-2019. Il en va de même pour les expositions qui couronnent certains cycles : elles sont également le fruit de moments d'évaluation et résultent de propositions des jeunes eux-mêmes.

Reste un point qui nous interroge : comment faire en sorte que les groupes que nous animons s'autonomisent et acquièrent les compétences d'animation nécessaires à la bonne conduite d'une réflexion collective ? Depuis déjà plusieurs années, nous concevons les cycles longs d'animation comme une initiation à l'animation : les enfants sont invités en fin de cycle à identifier les gestes typiques de l'animation et à animer eux-mêmes, en notre présence. Nous souhaitons actuellement renforcer cet objectif d'autonomisation, notamment dans le cadre de la *Brigade d'intervention philosophique* et d'ateliers menés par de jeunes bénévoles.

Pour conclure, insistons sur la participation, qui bien sûr est au cœur de l'activité, mais qui s'entend également comme participation à l'orientation du projet de l'association. Nous l'avons montré avec



quelques exemples, nous le montrerons plus loin dans le cadre des séminaires internes où sont repris et traités en équipe les questions, problèmes et propositions issus des ateliers.

## 4.2 L'évaluation et la participation dans les formations

Comme la participation à une animation, la participation à une formation ne va pas de soi. Nous commençons ainsi régulièrement nos formations en couplant l’habituelle demande concernant les attentes des participants à celles de leurs apports, qui les déroutent, mais leur confère d’emblée une position active : ils ne sont pas là juste pour prendre, mais aussi pour apporter et nous comptons bien sur eux pour en sortir enrichis, nous aussi.

Ce que les participants apportent toujours, c’est leur expérience de terrain. Les formations sont également un lieu privilégié de circulation des expériences de première ligne. Toute évolution dans la manière de conduire et de concevoir les ateliers (fruit de l’étape précédente) produit évidemment des transformations dans ce que nous présentons en formation, afin que les animateurs et les enseignants en bénéficient et les répercutent auprès de leurs publics. Inversement, l’évaluation et le recul critique à l’œuvre dans la formation nous permet de tirer des enseignements des participants qui ont leurs propres expériences, ce qui en retour est susceptible de faire évoluer nos pratiques d’animation.

Notons qu’avec les années, nous voyons revenir des enseignants et des animateurs, qui ont eu l’occasion de pratiquer la philosophie depuis une formation antérieure avec nous. Ceux-ci sont des ressources particulièrement riches en retours d’expérience.

Comme pour les animations, les questions, problèmes et propositions tirées des formations « remontent » et sont traités dans nos séminaires internes bimensuels. C’est ainsi que les programmes de nos formations ont évolué (notamment le Certificat d’université en pratiques philosophiques) ou se sont diversifiés (formation spécifique à la réfutation socratique, par exemple). C’est aussi dans le cadre des formations, des autoformations et de séminaires de recherche que sont produits la plupart des outils pédagogiques mis en ligne sur le blog « Dans la caverne ».

## 4.3 L'évaluation et la participation dans la réalisation d'outils pédagogiques

La participation des jeunes dans la réalisation de nos outils était jusqu’il y a récemment une participation en tant que « cobayes » (on teste avec eux les outils), évaluateurs (ils déterminent ce qui fonctionne ou pas dans l’outil), nous permettant leur amélioration après coup. C’est d’autant plus tentant de confiner les enfants à cette forme de participation que nous travaillons majoritairement avec des petits, auxquels il serait difficile de donner un rôle plus actif encore dans la production d’outils.

Nous avons toutefois des projets particuliers où la participation des jeunes à la création des outils prend d’autres formes. Nous prendrons ici l’exemple de l’émission de radio « La Brigade d’intervention philosophique » créée en 2015 pour élargir la diffusion de la philosophie et expérimenter de nouvelles pratiques. Rassemblant des jeunes et des moins jeunes, l’émission est à la fois un lieu d’expérimentation pédagogique et un produit qui vaut comme outil pédagogique dans d’autres contextes<sup>8</sup>. La radio est un moyen particulièrement stimulant et qui poursuit un de nos objectifs majeurs : donner une place – une visibilité sur la place publique – à la réflexion des jeunes.

8 En 2020, en plus de sa diffusion en radio, nous comptabilisons près de 2000 écoutes.



L'évaluation de ce projet nous a conduit à le réorienter en y renforçant précisément la participation des jeunes à tous les niveaux du projet. En 2020, il était prévu qu'un groupe de jeunes volontaires soit à la manœuvre, non plus seulement dans la phase d'enregistrement de l'émission en tant qu'acteurs des discussions qui y figurent, mais dans toutes les étapes de sa conception, de sa réalisation et de sa diffusion. Malheureusement, les mesures sanitaires ont rendu le démarrage impossible.

On voit néanmoins comment la boucle d'évaluation fonctionne grâce à la prise en compte de la participation des jeunes au projet dans la conduite de l'association : un projet existe qui est évalué, cette évaluation est reprise dans les séminaires internes, elle est croisée avec d'autres demandes (en l'occurrence, des demandes de jeunes d'organiser des ateliers philo indépendants de tout cadre scolaire), l'idée émerge de saisir l'occasion de cet outil pour y impliquer maximalement les jeunes.

#### 4.4 L'assemblée générale et l'organe d'administration

Nous souscrivons entièrement à l'esprit qui a conduit le législateur à imposer un renouvellement des instances décisionnelles de manière à y maintenir 2/3 de jeunes. Cela permet en effet de rester attentif à des jeunes qui s'intéressent particulièrement à nos activités et à les conduire à prendre davantage de responsabilités dans la direction du projet associatif. Quatre viviers principaux alimentent le rajeunissement de nos instances : les collaborations avec des publics adolescents (écoles, maisons de jeunes), les stages que des jeunes font à PhiloCité dans le cadre de leur cycle d'études supérieures (nous avons régulièrement des demandes de stages émanant de filières diverses), les collaborations avec les étudiants en philosophie de l'Université de Liège intéressés par une dimension plus pratiques et plus engagée de la philo, enfin par des partenariats avec des jeunes porteurs de projets qui entrent en résonance avec le nôtre.

L'organe d'administration<sup>9</sup> se réunit en moyenne tous les trois mois pour prendre des décisions importantes, lesquelles sont prises en concertation avec l'équipe, elle-même alimentée par le terrain. Nous nous félicitons du dynamisme et de l'implication de l'OA actuel, largement renforcé par l'arrivée de nouveaux jeunes en 2018 et réellement soucieux du bien-être de l'équipe et des lignes directrices du projet. L'assemblée générale se réunit annuellement et permet à ses membres plus éloignés de s'informer des évolutions et de renouer avec une participation plus active. Il est important de noter que l'intervention des membres de l'assemblée générale ne se limite pas à cette réunion annuelle. En effet, outre le fait que certains membres sont des acteurs majeurs de l'association au quotidien, tous sont également invités à participer à la mise au vert annuelle (*cf. infra*).

#### 4.5 Les séminaires internes et la mise au vert

On l'a dit plus haut, les séminaires de recherches bimensuels sont un relais important pour la participation des jeunes. Quand bien même ils n'y sont pas présents, ils y sont représentés par les animateurs et les formateurs qui relaient leurs propositions. Par ailleurs, nous invitons régulièrement des extérieurs à ces séminaires, qui sont des relais supplémentaires des jeunes ou des représentants directs (étudiants partenaires, par exemple).

Ajoutons à cela les réunions bimensuelles d'organisation pratique où l'équipe soumet les projets à approbation et les planifie, ainsi que les réunions « trios » qui réunissent la coordinatrice et deux travailleurs en rotation.

9 Puisque c'est ainsi que le nouveau Code des sociétés et des associations a requalifié le Conseil d'administration.

Nous organisons chaque année, au début de l'été, une mise au vert de quatre jours qui remplit plusieurs fonctions : entretenir les liens qui tissent une équipe solidaire, évaluer l'année écoulée et préparer l'année à venir. C'est donc un moment important dans le processus d'évaluation où l'on porte un regard plus large sur le projet que pendant l'année. Les membres de l'AG et *a fortiori* ceux de l'OA sont invités à se joindre à l'équipe pour contribuer à cette réflexion.